

Essai

Qui a peur d'Etty Hillesum ?

Pourquoi poser, à propos d'Etty Hillesum, cette question qui n'est pas sans rappeler la pièce de théâtre d'Edward Albee *Qui a peur de Virginia Woolf* ? ainsi que le film qui en a été tiré ? C'est parce qu'on peut se demander pourquoi son destin et sa pensée ne sont pas davantage connus.

Etty Hillesum est née le 14 janvier 1914 en Zélande (Pays-Bas), fille d'un intellectuel juif hollandais et d'une émigrée russe. La famille est parfaitement intégrée mais le climat y est tumultueux : mésentente des parents, schizophrénie des deux frères cadets, déménagements fréquents...

Profondément dépressive, Etty va, en 1941, au moment où se déclenchent les premières rafles de juifs aux Pays-Bas, consulter un psycho-chirologue (c'est-à-dire expert dans l'étude des lignes de la main), Julius Spier, qui deviendra son ami et son amant, voire son directeur de conscience. Il la guérira progressivement, fera même d'elle son assistante et saura lui donner les clés pour découvrir le sens humain et spirituel de la vie.

Mais l'étau autour d'elle se resserme... Sous la pression d'amis, elle accepte un emploi au Conseil juif d'Amsterdam. Elle pourra de la sorte (même si cela peut apparaître comme une forme de collaboration) aider de nombreux coreligionnaires du camp de transit de Westerbork. Lorsque ses propres parents y seront placés, elle refusera de les quitter et sera déportée avec eux. Elle mourra le 30 novembre 1943 au camp d'Auschwitz,

laissant un journal intime en sept cahiers dont voici quelques citations : « *Il faut commencer par se réformer soi-même, et recommencer chaque jour* ». « *Nous avons le droit de souffrir, mais non de succomber à la souffrance* ». « *Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu* ».

Cécilia Dutter a publié, en 2010 chez Robert Laffont, la biographie *Etty Hillesum, une voix dans la nuit*. Pour écrire *Un cœur universel*, elle a réuni autour d'elle les "regards croisés" d'un juif, d'un musulman, d'un spécialiste des traditions orientales, d'un psychanalyste et d'un philosophe pour une approche des plus intéressantes de la pensée d'Etty Hillesum. Une pensée qui a valeur universelle.

On signalera chez le même éditeur, Salvator, l'ouvrage d'un grand ami de la Lorraine sur l'empereur Constantin et l'Edit de Milan (313). Joël Schmidt y met en évidence, avec toute la rigueur de l'historien qu'il est, la part de calculs politiques et religieux, liés à la personnalité complexe de l'empereur et qui sont entrés dans ce qu'on a pu appeler *Le triomphe du christianisme*.

Roger BICHELBERGER

**Un cœur universel, regards croisés sur Etty Hillesum, de Cécilia Dutter ;
Le triomphe du christianisme, Constantin et l'Edit de Milan, de Joël Schmidt (éditions Salvator).**



Cécilia Dutter. Photo D. R.

Roman

Grandir



Gilles Paris.

Photo David IGNASZEWSKI-KOBOY

Victor a 9 ans, une sœur Alicia qui « *pousse parfois comme une mauvaise herbe* » et un papa qui refuse de grandir. C'est la raison pour laquelle celui-ci ne vit plus avec sa femme, laquelle partage désormais sa vie avec Pilar, une douce Argentine « *aux yeux verts comme des petits pois* ». Ce qui fait que Victor a deux mamans. Et tout ce beau monde s'entend à merveille, en tout cas tient un subtil équilibre.

Vient l'été de cette année-là, que Victor passe comme de coutume à l'ombre de ses femmes, dans la résidence de Roquebrune-Cap-Martin où papa possède un appartement hérité de sa sœur Félicité. Un univers feutré, plombé par le soleil. Mais cet été-là sera pour Victor celui de toutes les découvertes, de toutes les rencontres. Avec Hedwige par exemple, la vieille baronne délurée ; avec Justine bien sûr, une fée blonde qui s'ennuie avec plus de délicatesse et de douceur que les autres. D'ardentes questions vont alors le tarauder. Quel est cet accident qui pèse lourd sur la mémoire de la résidence ? Qui sont Tom et Nathan, les étranges jumeaux qui ont peur de l'eau et de l'ombre, et qui mènent d'aventureuses escapades dans les villas vides des alentours ? Que s'est-il vraiment passé avec l'accident de Félicité ? Pourquoi ces papillons et ces lucioles qui l'escortent ?

Les romans de l'enfance sont décidément une littérature à part, qui demande à la fois finesse d'observation et justesse d'écriture. Gilles Paris y ajoute une pudeur, une manière de sonder les sentiments sans les brusquer qui font de son *Été des lucioles* un moment d'émotion tout à fait troublant.

Michel GENSON

L'Été des lucioles, par Gilles Paris (Éditions Héloïse d'Ormesson).

Coup de cœur

C'est un roman comme on n'en fait plus. Balzacien par sa radiographie de la bourgeoisie de province, stendhalien par l'étude au scalpel du tourment amoureux, flaubertien par sa façon d'appréhender le temps qui passe et disperse les occasions d'être heureux. Il a pour auteur quelqu'un dont on ne sait rien excepté le nom, Chantal Creusot, les dates qui bornent son existence, 1947-2009, et le fait que ce *Mai en automne* est sa seule contribution à la littérature.

Etonnant, car il y a une vraie maestria dans la façon de gérer la flopée de personnages : Marie Granville, l'humble servante engrossée par un soldat allemand, et qui sera tondu à la Libération, l'ardente Solange Lamaury, dont la liaison passionnée avec Simon Laribière ne dure que ce que durent les roses, Pierre Vuillard le grand médecin mal marié, sa fille Marianne, rebelle et cafardeuse comme « *un fantôme indifférent qui s'attarderait sur la terre parce qu'il a l'éternité devant lui* », d'autres encore... Tous sont seuls, effroyablement seuls, et à presque tous, le destin réserve une fin prématurée. Il y a, dans cette fresque couvrant plusieurs années, de l'entre-deux-guerres aux années cinquante – Chantal Creusot jongle allégrement avec la chronologie – une noirceur à la Simenon : toutes les actions humaines deviennent dérisoires parce que jugées du point de vue de la mort.

Malgré tout, s'il peut y avoir un mai en automne, c'est que des solidarités parfois se nouent, aidant à tenir le malheur à distance.

Richard SOURGNES

Mai en automne, de Chantal Creusot (Zulma).

Le chaudron des passions



Chantal Creusot, écrivain-mystère. Photo D. R.